

un coup de tonnerre eut retenti à ses oreilles, se troubla : mais refoulant bientôt la colère au fond de son cœur, il fit signe au consul Magnence qui se tenait à ses côtés de répondre au courageux soldat. Magnence l'ayant fait approcher de plus près :—“ Qui t'inspire, lui dit-il, une telle audace et une telle liberté de parole ? ”

—“ La vérité ! ”

—“ Et quelle est cette vérité ? ”

—“ Le Christ lui-même que vous persécutez. ”

—“ Tu es donc chrétien, toi aussi ? ”

—“ Je suis le serviteur du Christ, je me confie en lui, et je viens de moi-même, rendre hommage à la vérité. ”

A ces mots, le peuple s'agite, les opinions se partagent, des rumeurs diverses s'élèvent de tous côtés, comme il arrive d'ordinaire dans de pareilles assemblées. Alors Dioclétien, faisant faire silence par les héraults, et arrêtant ses regards sur Georges qu'il reconnaît, lui dit : “ Jusqu'ici j'ai considéré ta naissance, et croyant ton âge digne d'honneurs, je t'ai élevé aux premiers rangs de l'Empire. Aujourd'hui encore, quoique tu abuses de la liberté que te donnent mes faveurs, ne considérant que ta prudence que j'estime, et ton courage que j'aime, je te conseille en père, ce qui t'est le plus utile. Je t'exhorte à ne point renoncer aux avantages de la carrière militaire, à ne point t'exposer, à la fleur de l'âge, par ton opiniâtreté, aux plus graves supplices. Mais, sacrifie aux dieux, et attends de moi les grandes récompenses dont je sais honorer la piété et le mérite. ”

—“ Plût au ciel ! répondit le généreux athlète, que vous-même, ô Empereur, connaissant par ma voix le vrai Dieu, vous lui offriez le sacrifice de louanges qu'il demande, car il vous doterait d'un royaume bien préférable au vôtre, d'un royaume immortel. Celui dont vous jouissez aujourd'hui, est caduc et périssable : bientôt donc il s'écroulera, et les biens qu'il peut donner, étant fragiles comme lui, ne peuvent enrichir ceux qui les possèdent. Aucun de ces biens ne peut donc affaiblir, dans mon cœur, l'amour de mon Dieu ; nul genre de tourments ne peut bannir sa crainte de mon âme, et y faire naître la peur de la mort. ”

Pendant que le jeune homme parlait, l'Empereur était en proie à une violente colère. Il ne lui donna pas le temps d'achever, et ordonna à ses gardes de le frapper de leurs piques, de le chasser de l'assemblée et de le jeter en prison. Les satellites du tyran se mettent en devoir d'exécuter